

# LA PRIÈRE EN ISLAM

par le Professeur Muhammad HAMIDULLAH.

**L**a prière existe dans toutes les religions et chez tous les peuples. En Islam, elle est intimement liée avec le **mi'râj** ou ascension du Prophète. En effet, la prière rituelle fut définitivement instituée à cette occasion, et elle en conserve les traces inoubliables. On me permettra d'en parler d'abord en quelques mots pour informer ceux qui ne peuvent en connaître tous les éléments.

## ORIGINE DE LA PRIÈRE RITUELLE

Le **mi'râj** signifie : ascension de l'homme vers Dieu. Dans la mesure de ses capacités, chaque homme l'accomplit pour être reçu en la présence divine et les prophètes à plus forte raison. A ce propos, le Coran parle d'Abraham et aussi de Moïse.

Muhammad, lorsqu'il commença à prêcher l'Islam, ne reçut de la part de son peuple que vexations, injures et tourments physiques. Il ne céda pas, même devant l'exclusion la plus dure, où pendant plusieurs années sa famille et lui ne purent

rien acheter dans la région, ni même parler à personne. Lorsque Muhammad triompha de cette épreuve divine, il mérita la récompense du Seigneur pour la cause de qui il avait tant souffert et fut reçu avec honneur dans la présence divine. Il est évident que Dieu étant omniprésent, il n'est pas question d'aller Le chercher dans un coin du ciel au-dessus de la terre. L'ascension est un état où l'homme se débarrasse des liens terrestres, pour mieux sentir la présence divine. Il n'est pas non plus question d'un rêve pendant le sommeil : c'est en pleine conscience que Muhammad accomplit ce voyage céleste. Quarante-cinq des compagnons du Prophète ont raconté qu'ils l'ont entendu lui-même parler de cette expérience. Dans « un état entre le sommeil et la veille », dit-il, je sentis être conduit par l'archange Gabriel vers les cieux. Dans le premier ciel, je rencontrai Adam, dans le deuxième Jésus-Christ et saint Jean-Baptiste, dans le troisième Joseph, dans le quatrième Enoch, dans le cinquième Aaron, dans le sixième Moïse et dans le septième Abraham. Plus haut encore, j'entendis le bruit de la plume divine qui écrivait le sort des

créatures. Plus loin encore, il y avait l'Arbre de la limite, vers lequel venaient les échos de la terre et d'où partaient les ordres divins vers elle. Gabriel n'avance plus, mais m'indique le chemin au-delà duquel je me trouve en la présence divine. Je fus donc à deux portées d'arc, ou plus près encore. Je saluai Dieu en disant : « Les salutations bénies et les hommages les meilleurs pour Dieu. » Vint alors la réponse : « La paix sur toi, ô prophète, ainsi que la miséricorde et les bénédictions de Dieu. » Je repris : « La paix sur nous et sur les serviteurs de Dieu qui font le bien. » Voilà le **mi'râj**, la « communion » en Islam. Nous y reviendrons. Bref, Dieu lui révéla ce qu'Il voulut lui révéler. Les cinq prières quotidiennes ainsi que les deux derniers versets du deuxième chapitre du Coran furent rapportés par Muhammad comme un cadeau divin pour sa communauté. C'est lors de ce même voyage que Muhammad fut conduit pour visiter le Paradis et ses félicités différentes selon les catégories de croyants, ainsi que l'enfer et ses multiples horreurs suivant les diverses classes de mécréants ou de pécheurs. Descendant du ciel, Muhammad se rendit à Jérusalem, où les anciens prophètes le reçurent, et c'est lui qui conduisit leurs prières en commun. Après quoi, il retourna chez lui, dans sa maison.

Comme nous venons de le dire, les cinq prières quotidiennes constituent pour le fidèle le cadeau divin, c'est-à-dire l'entrée, chaque jour cinq fois répétée en la présence divine. Une description de la prière rituelle du Musulman peut mieux l'expliquer :

Au nombre de cycles d'actes près, tous ces offices se ressemblent : on procède aux ablutions, on se met debout et on se tourne vers la Maison de Dieu (la Ka'ba à La Mecque). Formulant l'intention de l'office, on récite le premier chapitre du Coran, en le faisant suivre encore de quelques versets d'un autre chapitre. Puis on s'incline, mettant les mains sur les genoux, on se remet debout, ensuite on se prosterne, posant le front sur le sol, on s'assied, et après une deuxième prosternation on se remet debout. Tout cela constitue un cycle d'actes, une **rak'at**. On accomplit dans le deuxième cycle à peu près la même chose que dans le premier. Mais au lieu de se mettre debout après les prosternations, on reste assis, et on récite la « prière d'invocation de la présence divine » (**tachahhud**). Si l'office a deux cycles (comme cela se fait à l'aube), il se termine ainsi. Sinon, on se lève durant la prière d'invocation et on répète un nouveau cycle (dans le quatrième office de la journée, il y a trois cycles et dans les deuxième, troisième et cinquième quatre cycles), et l'on termine l'office

en saluant les gens et les anges présents. Précisons que, dans cette prière de l'invocation à la présence divine, dans la partie finale de l'office, on commence par répéter les formules mêmes de l'échange de salutation entre Dieu et Muhammad lors du **mi'râj**, symbolisant d'une façon abstraite la présentation au seuil du Seigneur.

Rien d'étonnant que le Prophète qualifie l'office de chaque croyant de son propre **mi'râj** et de son propre **qurbân** (rapprochement avec Dieu).

Bref, l'office de prière est en Islam le voyage de l'homme vers le Seigneur et sa présentation à la présence divine. On aura déjà remarqué par ce qui précède qu'il n'y a pas de communion entre Dieu et l'homme : même lorsque l'homme s'approche le plus de Dieu, même lorsqu'il n'en est qu'à deux portées d'arc ou moins encore, Dieu reste Dieu et l'homme reste l'homme, sans qu'il y ait assimilation. Évidemment c'est une attitude plus respectueuse. On s'anéantit en Dieu, c'est la parole de Dieu que nous prononçons, l'acte de Dieu que nous accomplissons et Sa volonté que nous pensons, mais la créature ne devient pas partie intégrante du Créateur.

## SENS GÉNÉRAL DE L'OFFICE

Parlant des secrets de l'office en général, le grand théologien et mystique de l'Inde musulmane, Ahmad Waliullah ad-Dihlawi s'exprime ainsi :

« Sache que l'homme est par moments emporté, comme un éclair, auprès de l'Enceinte de Sainteté (de la présence divine, **hazirat al-qudus**), et se trouve alors adhérent, avec le plus grand attachement possible, au seuil de Dieu le Très-Haut. Là descendent sur cet homme des transfigurations divines (**tajalli**), qui dominent son âme. Il y voit et sent des choses que la langue humaine est incapable de décrire. L'état-éclair une fois passé, l'homme revient à sa condition précédente, et se trouve tourmenté par cette perte d'extase. Il essaie donc de rejoindre ce qui lui échappe : il se met dans sa condition d'ici-bas la plus proche de la condition de l'absorption par la connaissance de Dieu. C'est la condition du respect, du dévouement et du tête-à-tête presque direct avec Dieu... La prière consiste essentiellement en trois éléments : d'abord le sentiment de l'humilité devant la présence majestueuse de Dieu ; ensuite la reconnaissance de cette supériorité absolue (de Dieu) par des formules appropriées, et, enfin, adoptant pour son corps et tous ses organes la posture de respect la plus convenable... Pour rendre hommage à quelqu'un, on se met debout et l'on se tourne vers



l'objet de son respect et de son invocation. Plus respectueux encore, l'homme s'incline et baisse la tête par la révérence... Le faite et le sommet de l'humilité est d'abaisser la tête — qui concentre en son plus haut degré, le **moi** et la conscience — en lui faisant toucher le sol devant l'objet du respect... Comme l'homme n'atteint l'apogée de son évolution spirituelle que graduellement, il est évident qu'un tel voyage comprendra les trois étapes précédemment décrites, et une prière complète comportera les trois postures : demeurer debout, s'incliner et poser la tête sur le sol en présence de Dieu, pour acquérir l'évolution nécessaire de l'esprit, afin de sentir la sublimité divine et l'humilité humaine devant Dieu. » Fin de la citation.

Nous avons dit que la prière est la contre-partie des bienfaits divins dont jouit l'homme. Le Coran va encore plus loin. D'un côté, il parle plus de cent fois de la prière des hommes et la nomme « **salât** » ou penchant, « **dhikr** » ou souvenir, « **tasbih** » ou purification et glorification, « **inâbat** » ou inclination, « **tabtîl** » ou rattachement exclusif, etc. De l'autre, il affirme (17 : 44) : « ... Et il n'est chose aucune qui ne chante pureté en Le louant... » Un autre verset (22 : 18) est particulièrement instructif : « N'as-tu pas vu que c'est devant Dieu que se prosternent tous ceux qui sont dans les cieux et tous ceux qui sont sur la terre, et le soleil, et la lune, et les étoiles, et les montagnes, et les arbres, et les animaux, ainsi que bien des gens ? » Si l'on observe attentivement la façon islamique de prier, on se rend compte qu'elle réunit en quelque sorte les diverses façons de prier de toutes les créatures : les étoiles répètent perpétuellement leurs mouvements (et le Musulman répète les cycles d'actes); les montagnes restent toujours debout (et le Musulman commence l'office par le même geste, en se tenant debout); les animaux restent inclinés perpétuellement (et le deuxième acte de l'office est de s'incliner, **rukou'**); les racines des arbres sont leurs bouches par lesquelles ils cherchent leur nourriture, donc prosternation perpétuelle (et le troisième acte de l'office est de se prosterner, en mettant le front sur le sol, **sajdah**). A cela on peut ajouter l'eau purificatrice en la rapprochant des ablutions, partie essentielle de l'office. Le Coran, non seulement répète ailleurs (24 : 41) que c'est la pureté de Dieu que chantent tous ceux qui sont dans les cieux et la terre, mais ajoute aussi : « et aussi les oiseaux par volées; chacun certes a appris son Office et son chant. » On sait que les Musulmans célèbrent leurs offices en rangs serrés. Ailleurs (13 : 13), le Coran affirme : « Et le tonnerre chante pureté par Sa louange, et aussi les anges, par crainte de Lui. » On peut facilement penser non seulement à la partie cora-

nique prononcée à haute voix dans les deux premiers cycles d'actes durant certains offices quotidiens, mais aussi à la déclaration d' « **Allahou akbar** » (Dieu est grand), prononcée à voix haute lors de chaque changement de position pendant l'office. Plus loin (13 : 15), nous lisons : « Et devant Dieu se prosternent bon gré, mal gré, tous ceux qui sont dans les cieux et la terre, et aussi leurs ombres les matins et les après-midi. » En effet, tout comme le croyant se redresse en se mettant debout pour la prière et se replie lorsqu'il se prosterne, ainsi l'ombre s'allonge et se raccourcit au cours de sa présence (entendre : de sa prière) journalière.

## ASPECT TEMPOREL DE L'OFFICE

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de l'aspect spirituel, mystique de l'office. Comme tous les autres devoirs islamiques, il présente également de nombreux avantages matériels : il réunit cinq fois par jour les habitants d'un quartier, et une fois par semaine, le vendredi (cf. Coran, 62 : 9-10), ceux de la ville, sans parler des deux fêtes qui réunissent des visiteurs de contrées même éloignées, fêtes où ils rencontrent les autres membres de leur communauté ainsi que les dignitaires de la région. Car c'est le chef administratif de la région (et le chef d'État dans la capitale) qui a le privilège et le devoir de diriger les offices. Au point de vue social, l'effet de ces prières sur le croyant est que celui-ci sent autour de lui le règne de Dieu; il passe sa vie dans une discipline quasi militaire, l'office ne constituant rien moins qu'une véritable parade, où l'on se meut conformément aux appels du dirigeant de l'office. En outre, les fidèles des quatre coins du monde se tournent tous durant leurs prières vers un seul centre, la Maison de Dieu, la Ka'ba à La Mecque, fait qui ne manque pas de frapper l'esprit le plus simple et le moins développé, et lui rappelle que la communauté tout entière est soumise au Dieu unique, vivant, omniprésent et seul digne d'adoration.

## LES CINQ OFFICES QUOTIDIENS

Dans son souci de créer l'atmosphère du règne de Dieu sur la terre, le Coran (20 : 130) a prescrit cinq prières en commun quotidiennement, et nous y lisons : « ... et par la louange, chante pureté de ton Seigneur, (1) avant le lever du soleil, et (2) avant son coucher; et quant aux heures de la nuit, (3) alors chante Pureté; et aussi (4-5) à tous les bouts du jour ». L'expression « à tous les bouts », aux extrémités (**atrâf**) étant pluriel, il faut penser

au moins à deux (comme la forme duel : **tarafay**, le confirme dans un autre verset, 11 : 114); ainsi qu'il a été dit dans le verset d'avant le lever du soleil, les deux extrémités de la journée ne peuvent s'appliquer qu'au milieu du jour et au coucher du soleil. Il faut prier lorsqu'on se lève — et il faut se lever tôt —, au début et vers la fin de l'après-midi, le soir, et avant de se coucher. Le croyant abandonne ainsi, pendant quelques minutes, pour chaque office, tous ses intérêts matériels et personnels, afin de rendre témoignage de sa soumission et de sa reconnaissance à son Créateur.

J'ai dit que, selon le Prophète, les derniers versets du chapitre 2 du Coran constituent un cadeau divin apporté par Muhammad de son **mi'rāj** à sa communauté. En effet, nous y lisons (2 : 286) : « Dieu n'oblige personne que selon sa capacité... » D'une part, le Coran (4 : 101-104) exige qu'on n'oublie pas les offices même pendant les combats, et prescrit la méthode convenant le mieux aux circonstances exceptionnelles, d'autre part, les théologiens ont admis que dans les régions polaires les cinq horaires normaux des offices ne conviennent pas. On se réfère aussi à la haute autorité de la pratique du Prophète qui amalgamait parfois les offices 2 et 3 ainsi que les 4 et 5, pour n'en accomplir que trois par jour (pratique décrite par al-Bukhârî et Muslim).

J'ai dit que le Musulman récite à chaque prière le premier chapitre du Coran (qui comporte seulement 7 versets). Je vous ai parlé aussi des derniers versets du chapitre 2 comme constituant le cadeau divin pour le croyant. Je puis peut-être terminer ce bref exposé de la prière rituelle en Islam en vous récitant ces deux passages coraniques en arabe \*. D'abord leur traduction :

## chapitre 1

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes,  
le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux,  
Maître du jour de la Rétribution.

C'est Toi que nous adorons, et c'est Toi dont nous implorons secours.

Guide-nous dans le chemin droit,

le chemin de ceux que Tu as comblés de bienfaits,  
non pas de ceux qui ont encouru colère, ni de  
ceux qui s'égarèrent.

Amen.

(\*) Il s'agissait à l'origine d'une causerie.

## chapitre 2 (versets 285-6)

Le messager (Muhammad) a cru en ce qu'on a fait descendre vers lui de la part de son Seigneur. Tout comme les croyants : tous ont cru en Dieu et en Ses anges et en Ses livres, et en Ses messagers — (disant) : « Nous ne faisons de différence entre aucun de Ses messagers. » — Et ils ont dit : « Nous écoutons et nous obéissons. Ton pardon, Seigneur ! C'est vers Toi qu'est le Devenir. »

Dieu n'oblige personne que selon sa capacité : à elle ce qu'elle a gagné, et contre elle ce qu'elle a délibérément gagné. — « Seigneur ! ne nous saisis pas s'il nous arrive d'oublier, ou de commettre l'erreur. Seigneur ! ne nous charge pas d'un fardeau lourd comme Tu as chargé ceux qui furent avant nous. Seigneur ! et ne nous impose pas ce pour quoi nous n'avons point de force. Et donne-nous absolution et donne-nous pardon et aie pour nous miséricorde. Tu es notre patron : donne-nous donc secours contre le peuple mécréant. »

## OFFICES OBLIGATOIRES

On sait que le Musulman est tenu de célébrer la prière rituelle cinq fois par jour. Si l'on compte environ cinq minutes pour chacun de ces offices, cela veut dire que vingt-quatre minutes sur vingt-quatre heures sont consacrées à nos besoins spirituels. C'est le minimum obligatoire, le devoir « sine qua non » d'un croyant. Si, à la suite d'un oubli ou de quelque autre empêchement, on manque une prière en son temps, il faut la remplacer dès qu'on a la possibilité de le faire. Il s'agit là d'un devoir individuel.

Mais il y a aussi un devoir collectif qui concerne l'office hebdomadaire du vendredi. Alors la deuxième prière du début de l'après-midi est remplacée, par une, plus solennelle, précédée d'un sermon, etc. On ne peut la célébrer que collectivement, tandis qu'il est permis de célébrer les cinq offices quotidiens individuellement (la célébration collective étant alors souhaitable et recommandée).

## OFFICES RECOMMANDÉS ET SURÉROGATOIRES

Il y a deux grandes fêtes chez les Musulmans : à la fin du mois des jeûnes, et lors du pèlerinage à la Maison de Dieu. Les offices de prière à ces occasions sont recommandés, ils ne sont pas obligatoires. Parmi les offices recommandés ou surérogatoires, il y a (1°) celui qu'on accomplit en période

## FORMULES DE PRIÈRE

Les besoins individuels varient à l'infini. Donc, il va de soi que chaque personne prie pour ce dont elle a besoin, sans limites ni restrictions.



de sécheresse, pour demander à Dieu les pluies. Il y a (2°) celui accompli lors des éclipses de la lune ou du soleil. Celui (3°) lorsque l'on se trouve dans l'indécision : on célèbre alors un office de prière durant la nuit, ensuite on demande à Dieu de guider le croyant dans la bonne direction, puis on se couche. L'idée qui vient à l'esprit lorsqu'on se réveille est considérée comme inspiration divine. Si rien ne vient à l'esprit la première fois, on répète cette prière pendant plusieurs nuits, jusqu'à ce qu'on prenne sa décision. Il y a (4°) les prières nocturnes pendant le mois de jeûne annuel. Il y a aussi (5°) les prières qu'on récite avant de partir en voyage et lors du retour au foyer. De même (6°) lorsqu'on se trouve comblé par un bienfait divin inattendu, on rend grâce en célébrant un office de remerciement. Enfin (7°) avant d'enterrer un défunt, on célèbre un office funéraire, chose qu'on peut faire même en l'absence du corps du disparu.

Pour la prière on cherche la purification spirituelle. On commence donc par la purification corporelle. Il faut d'abord accomplir les ablutions, et il faut faire choix d'un lieu propre. L'unité de Dieu et l'universalité de la religion exigent que tout le monde se tourne vers la même direction, c'est-à-dire vers la Ka'bah, Maison de Dieu, à La Mecque.

## AUTRES FORMES DE PRIÈRE

Ce que nous venons de décrire concerne la prière rituelle, l'office, comportant non seulement l'intention mais aussi les gestes appropriés, les formules convenables et une extériorisation de l'idée suivant laquelle on se soumet au Seigneur.

Mais le mot « prière » comporte également d'autres sens, d'autres formes de l'attachement de l'homme à son Créateur. Ainsi, il y a prière dans le sens de demande, de supplication à Dieu. Certains hommes pensaient qu'il n'y avait pas besoin d'adresser de demandes à Dieu car Lui-même pense à tout et nous donne tout ce dont nous avons besoin. Mais le saint Prophète Muhammad observa : « Dieu aime qu'on Lui adresse des prières. » Il dit encore : « Dieu aime tendrement Ses créatures. Si quelqu'un de vous va vers Lui un pas, Il s'avance de deux pas ; si vous marchez vers Lui, Il court vers vous. » Et encore : « Dieu aime Ses créatures soixante-dix fois plus qu'une mère aime ses enfants. » En effet, adresser des prières à Dieu témoigne de notre dépendance et de notre humilité, bien que le Seigneur fasse ce qu'Il veut. L'idée est plutôt de créer autour de nous l'atmosphère

du règne de Dieu, où tout le monde se soumet à Lui en tout et pour tout. Le Prophète Muhammad a également affirmé que « Dieu exauce toutes les prières, avec cette particularité que tantôt Il donne immédiatement ce qu'on Lui demande, tantôt le retarde, ou même le remplace par quelque chose de meilleur » car l'homme, dans sa stupidité, ou son ignorance peut demander ce qui ne lui convient pas à la longue.

La vie d'un Musulman, même sans relief, est tellement pénétrée de ce besoin de glorifier Dieu que, lorsqu'il envisage quelque chose ou qu'il parle de l'avenir, il dit **inchallah** (si Dieu le veut); lorsqu'il commence quelque chose, il dit **bismillah** (au nom de Dieu); lorsqu'il accomplit la tâche, il ajoute **alhamdou-lillah** (grâce à Dieu); lorsqu'il voit quelque chose de beau, il s'exclame **mâchallah** (que Dieu ne veuille pas [du mal à cela]); la formule de modestie devant des éloges est **astagfirullah** (je demande pardon à Dieu); et le cri de résolution et de combat est **Allâhou-akbar** (Dieu est plus grand [que l'adversaire]).

## DIVERSITÉ DES RELIGIONS

Pour expliquer les raisons qui diversifient les conceptions religieuses au sujet de Dieu, je puis peut-être rappeler la célèbre parabole des mystiques musulmans : Il y avait une communauté d'aveugles qui n'avaient jamais entendu parler d'éléphant. Un jour on leur apprend la présence de l'étrange animal dans leur village. Ils se rendent tous auprès de lui. L'un place la main sur sa jambe, l'autre sur sa trompe, un troisième sur ses défenses, d'autres sur l'oreille, la queue, etc. Au retour chacun échangea les impressions. L'un dit : l'éléphant ressemble à une colonne droite (= jambe); pour l'autre il était comme une colonne courbée (= trompe); pour le troisième, il était dur comme une pierre mais une pierre polie (= défense); pour un autre, il était au contraire doux et large (= oreille), ou mince et court (= queue), et ainsi de suite. Personne n'avait menti, mais personne ne possédait non plus l'entière vérité. Si l'on remplace l'éléphant par Dieu et les aveugles par ceux qui Le cherchent, on se rend compte pourquoi les croyants les plus sincères se différencient entre eux théologiquement.

## FORMULES DE PRIÈRE

Les besoins individuels varient à l'infini. Donc, il va de soi que chaque personne prie pour ce dont elle a besoin, sans limites ni restrictions.

Toutefois, les Musulmans préfèrent se servir des prières dont les termes mêmes ont été enseignés par Dieu, prières qu'on trouve soit dans le Coran, soit dans le Hadith (comportant les paroles inspirées, sorties de la bouche du Prophète). On demande le plus souvent le pardon divin, la protection contre Satan, la bonne direction dans la vie, le bien-être des deux mondes.

## DIFFÉRENTES SORTES DE PRIÈRES

A part cette prière de demande, de supplication, on peut en signaler une autre qui comporte tantôt les louanges de Dieu (**hamd**), tantôt le tête-à-tête (**munâjât**) avec le Seigneur, et tantôt le souvenir, le rappel du Seigneur (**dhikr**). Se rappeler Dieu par langue et par cœur est naturellement un témoignage de l'amour qu'on Lui porte et, comme le met en relief Mlle Prof. Schimmel, ce geste est intimement lié avec l'épisode rapporté par le Coran (VII, 172), à savoir, avant de créer les hommes, Dieu les créa et leur posa la question : « Ne suis-Je pas votre Seigneur », et eux de répondre : « Mais oui ». Ce fut le premier appel au cœur de l'homme pour lui faire connaître son Seigneur, et il doit se le rappeler aussi souvent que possible.

Le Coran recommande assez souvent que l'homme médite, réfléchisse, pense, raisonne, pour savoir de toute sa conviction en quels rapports il se trouve vis-à-vis du Dieu unique, son Maître et Créateur, et pour comprendre que son premier comme son ultime devoir est d'obéir et d'adorer Dieu.

## COMMUNAUTÉ DES SAINTS ET CONFES- SION DE PÉCHÉS

La notion de « communauté des saints », sorte de pool des piétés, n'est pas tout à fait étrangère

aux mystiques musulmans. Le Dihlawi Waliullah par exemple s'y étend longuement, et se référant au Coran, au Hadith et aux auteurs anciens, affirme que les anges prient constamment pour le salut des hommes, et que cela est pris en considération par Dieu.

De même la confession des péchés semble avoir existé chez les tout premiers Musulmans. Le Saint Coran (LVIII, 12-13) semble s'y référer : « Ho, les croyants ! Quand vous avez un tête-à-tête avec le Messager, alors faites précéder d'une aumône votre tête-à-tête... » Il ne s'agit pas d'une simple visite, mais d'un tête-à-tête, et en rapprochant ce texte avec d'autres versets (comme IV, 64 et LXIII, 5), on ne manquera pas d'y voir la manière islamique d'accomplir la confession : faire aumône aux pauvres, se repentir et demander pardon à Dieu par l'intermédiaire et l'intercession du Prophète. Le Coran dit ailleurs (XI, 114) que « les bonnes actions font partir les mauvaises actions ; ceci est rappel pour ceux qui se rappellent ».

## MODÉRATION EN TOUTE CHOSE

« Modération est la meilleure des choses, dit le Prophète, et il ne faut pas exagérer même en les actes de piété car il t'incombe un devoir même envers ta personne. » C'est ainsi qu'il n'autorisait pas que ses disciples menassent une vie d'ascétisme, anachorétique, rompant avec la société et se consacrant uniquement aux prières, aux jeûnes, à la mortification et à la réclusion. La prière enseignée par le Coran (II, 201) résume l'idéal islamique : « Seigneur ! donne-nous belle part ici-bas, belle part aussi dans l'au-delà ; et garde-nous du châtiement du Feu. » Ni matérialisme seul, ni spiritualisme seul, mais les deux à la fois, proportionnés, équilibrés, voilà ce qui convient, selon l'Islam, à l'être humain lequel comprend le corps aussi bien que l'esprit.

